

Après avoir estimé en A. D., dans une lettre datée du 16. 12. 1865, son « naturel posé et tranquille mais en même temps énergique et, plus encore, son esprit cultivé, son âme bienveillante et bonne », quatre mois plus tard, Steffen signalera à Duchscher què dans l'atelier des Chemins de Fer de l'Est à Luxembourg où lui-même occupait un poste de chef d'atelier, la place de contre-maitre de la forge était devenue vacante et qu'il avait pensé à lui pour l'occuper. Il ajoute : « Vous aurez chez nous un emploi qui fera l'envie de milliers d'autres. »

A la suite de ce renseignement, A. D. entre à la Compagnie de l'Est le 26. 4. 1866 en qualité d'ajusteur. Son gain journalier est de 4 Frs. environ, mais grâce à ses connaissances professionnelles il brûle les étapes et avance rapidement au poste de contre-maitre pour devenir, le 1. 11. 1868, surveillant des lignes du télégraphe de Luxembourg et Spa avec 1500 frs. de traitement. Son esprit ouvert lui avait fait entrevoir des possibilités intéressantes dans le domaine relativement jeune et encore imparfaitement étudié de l'électricité. Ses chefs ayant reconnu sa valeur, lui avaient fait faire aux frais de la Compagnie un stage de perfectionnement aux ateliers de construction d'appareils télégraphiques Breguet et Digne à Paris.

Le 14. 12. 1871 il devint contrôleur des Télégraphes avec 1800 frs. d'appointements en dehors d'une gratification calculée d'après les économies réalisées dans le service afférent. Les copies de ses lettres et rapports existent toujours et prouvent occasionnellement qu'A. D. avait la riposte prompte et impétueuse dès qu'il se sentait injustement attaqué dans l'exercice de ses fonctions.

Sur ces entrefaites la guerre franco-allemande éclata, laissant cette fois-là le Luxembourg en dehors des opérations militaires.

Nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire presque in-extenso deux lettres adressées à A. D. par A. Chambrier, son chef et instructeur, en même temps qu'ami bienveillant, et dont la première jette une lumière particulière sur l'état d'esprit du Français moyen d'alors, tandis que la seconde révèle les idées d'avenir d'A. D.

A. D. étant toujours en quête d'une indépendance plus grande, son projet de s'établir patron prenait corps de plus en plus. Chambrier ne semble pas trop partisan d'une association d'André avec son frère Pierre, qui se préparait alors à reprendre une serrurerie à Metz ; il lui conseillait de créer lui-même une entreprise indépendante. L'avenir montra que ce germe était tombé en bonne terre. Voici donc les 2 lettres :

« Monthermé, le 20 janvier 1871.

J'ai reçu votre lettre du 21 décembre et je vous suis très reconnaissant des bons sentiments qui vous l'ont fait écrire. Comme vous le dites fort bien, dans les temps où nous sommes l'on peut être à juste titre inquiet du sort des citoyens qui se trouvent dans les pays envahis par cette horde de barbares que l'on appelait autrefois les Prussiens.